

Aucun journal agricole ne vous
renseigne mieux que le Bulletin
de la Ferme sur le marché
des produits de la ferme.

1926

JUN

	SOLEIL	LUNE
lev. Cou.	lev. Cou.	
J 17 S. Jérémie, martyr.	4 04 7 46 10 41	Mat.
V 18 S. Ephraïm, diacre, conf. et docteur.	4 04 7 46 11 43	0 19
S 19 Ste Julienne de Falconieri, vierge.	4 05 7 47 8 45	0 41
D 20 IV Pentecôte.	4 05 7 47 1 48	1 04
L 21 S. Louis de Gonzague, confesseur.	4 05 7 47 2 54	1 28
M 22 S. Paulin, évêque et confesseur.	4 05 7 47 4 02	1 53
M 23 Ste Agrippine, vierge, martyre.	4 05 7 47 5 12	2 22

Chaque semaine, dans le Bulletin
de la Ferme, il y a de quoi rire,
s'instruire, réfléchir et faire de
l'argent tout en cultivant.

LE FRANC.

La "corvée" pour le salut
du "Franc"

Tout concourt à la grandeur et à la puissance d'une nation. Font d'abord sa force et sa gloire, ses hommes illustres, ses femmes héroïques: généraux, savants, évangélisateurs, fondatrices de monastères, poètes, historiens, orateurs, philosophes. Mais, le dévouement ou le génie de ses enfants ne suffiront pas si cette nation ne dispose pas suffisamment de forces matérielles nécessaires à sa vie et à son épanouissement. Au premier rang de ses forces, se trouvent l'argent et la monnaie. Il faut que la monnaie du pays soit saine, autrement toutes ses activités commerciales sont entravées, sa situation financière devient périlleuse, son prestige faiblit.

Or, il est un pays cher entre tous qui possède pleinement ce qui fait la gloire la plus pure de l'humanité et qui doit lutter contre le jeu souvent obscur de puissances diverses pour sauver sa monnaie. Le doux pays de France qui a gagné la plus terrible des guerres, qui est sorti magnifié de cette lutte juste entre toutes, voit son influence dans le monde diminuée parce que le "franc", sa monnaie, perd de sa valeur. C'est de ce côté que doit se porter la lutte maintenant; c'est la victoire, que nos cousins d'outre Atlantique doivent gagner et qu'ils vont gagner. Ils demandent le concours de tous ceux qui s'intéressent à eux, de ceux qui les aiment. Des comités des amis de la France se sont formés dans toutes les parties du monde; ils sont composés des personnes les plus en vue; l'autorité religieuse et civile les appuient; ils font la bonne besogne non seulement française mais humaine parce que le monde entier est intéressé à ce que le "franc" ne meurt pas.

Ils font appel à nous et nous aurions eu raison d'être attristés si nous avions été laissés à l'écart. La France pour nous, c'est l'aïeule qui fut à notre berceau; c'est celle qui nous a donné les plus grands de ses enfants; qui nous a donné "nos martyrs"; c'est elle encore qui a suivi avec amour les progrès de la colonie naissante et quand elle est partie, son souvenir est resté en nos cœurs comme une chose très douce et très triste qui apparaît dans nos chansons populaires. Aujourd'hui, elle nous aide de son influence. On ne comprend pas assez que le prestige de la France dans le monde nous aide, au Canada, dans nos luttes; on ne comprend pas assez que si la France est moins grande un jour, les Canadiens français seront moins influents eux aussi dans la Confédération, en Amérique. La France nous demande de lui "aider". Quel beau mot de notre langue que celui-là. Nos gens le connaissent et le pratiquent bien. A la campagne on sait ce que c'est que d'aider son voisin; la "corvée" se pratique encore dans presque toutes les paroisses, lorsque le malheur frappe le cultivateur. Tous se pressent; tous travaillent à relever la ferme, à la récolte. Bientôt, le voisin se sent plus fort; la sympathie qu'on lui témoigne lui va au cœur; il reprend la tâche quotidienne au milieu de sa famille à l'abri du besoin. Eh! bien la "corvée" qui s'impose aujourd'hui c'est d'"aider" la France en sauvant son franc. Tous doivent y contribuer, dans la proportion de leurs facultés. On reçoit les offrandes les plus minimes. Déjà la souscription des villes prend de fortes proportions; les corps publics contribuent: Québec a déjà une souscription qui dépasse 300,000 francs; les maisons d'affaires vont de l'avant; les municipalités souscrivent, elles aussi, et les particuliers y vont de leurs offrandes. Le mouvement est lancé dans toute la province. Mais ce qu'il faut c'est la campagne; c'est d'elle que vient toujours le salut aux heures mauvaises; c'est elle qui sait le mieux compatir; c'est elle qui est restée le plus près de la France. La campagne va souscrire elle aussi et généreusement car elle sait, comme le disait le cardinal Andrieux, que: "Le franc est trop nécessaire à la France pour que toutes les énergies françaises ne se réunissent pas afin de le rendre victorieux dans la lutte que lui font subir certaines puissances étrangères, les spéculateurs cosmopolites et tous les ennemis de l'ordre social."

PAUL FONTAINE, avocat.

Diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques de Paris.

P.-S.—On fera parvenir sa souscription en mandats-poste, à l'ordre du Comité du relèvement du franc, au Bulletin de la Ferme, 111 Côte de la Montagne. On accusera réception de toutes les souscriptions.

Nour verrions grandir l'élevage.—L'hon. M. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture, en annonçant, ces jours derniers, l'effort fait par le gouvernement pour obtenir, entre le Canada et les Etats-Unis, une baisse réciproitaire de droits sur le bétail a causé une grande joie en plus d'un milieu agricole. Si le projet se réalisait, nous verrions bientôt grandir l'industrie de l'élevage dans toutes les provinces du Dominion.

Grains de sagesse, miettes de bon sens

Le petit foin deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie.
Prenons courage en attendant,
Car la saison n'est pas finie.
De même aussi fera le blé
Mais si l'on veut beaucoup d'avoine
Il faudra bien tout rassembler,
Habitant, agronome et moine.

Le conventum général des Anciens d'Oka, la semaine dernière, a remporté un brillant succès.

Cette réunion intime de nos experts en agriculture à leur Alma Mater a donné lieu à des fêtes inoubliables.

Après avoir resserré les liens confraternels qui les unissaient, ils sont tous retournés à leur besognes respectives, remplis d'une ardeur nouvelle.

Avec les cultivateurs, nous nous réjouissons à la pensée que cette réunion aura permis à nos agronomes et ingénieurs agricoles de mieux se connaître et de coopérer plus et mieux que jamais entr'eux pour améliorer l'agriculture dans notre province.

Le bétail laitier à l'honneur.—L'exposition annuelle d'Ormstown, qui a eu lieu récemment, a fait ressortir l'importance du bétail laitier dans notre province. Les exhibits de troupeaux laitiers complets étaient nombreux et de qualité remarquable. Les Ayrshires et Holsteins ont surtout attiré l'attention des visiteurs. Les races Canadiennes et Jersey étaient bien représentées.

Pour procéder par ordre d'importance numérique, il faut mentionner ensuite les exhibits de chevaux.

Les autres animaux de la ferme avaient une représentation ordinaire.

En face d'une vue d'ensemble de l'exposition—qui, soit dit à l'honneur des organisateurs, a remporté un succès sans précédent—si elle représentait bien la situation de l'élevage dans la province, on peut se demander si nos cultivateurs en général apportent suffisamment d'attention à l'élevage des porcs et des moutons.

Sait-on que les insectes nuisibles coûtent annuellement à la province de Québec, la jolie somme de \$10,000,000.

Pour combattre les insectes nuisibles, l'homme n'a pas d'auxiliaire plus puissant que l'oiseau. Il est donc très important que l'on prenne soin d'un assistant aussi précieux.

Une plante mise sous un globe de verre conserve sa belle apparence mais elle languit et ne se développe pas alors que si on l'expose à l'air elle reprend sa force et son activité.

(Suite à la page 437)

L'Eglise de Québec dans le deuil



Gagnon se prépara à la mort avec le même soin qu'il mettait en toutes choses. Sa patience dans les douleurs atroces qu'il endura fut admirable et l'objet de l'édification des personnes qui l'approchèrent dans ces tristes moments.

Une de ses plus grandes consolations fut de recevoir jusqu'aux derniers moments de la vie de celui qu'il aimait tant, des marques non équivoques d'une profonde estime. C'est à Mgr Gagnon que Mgr Roy écrivait un jour ces sublimes paroles: Marchant ensemble vers le ciel par la voie royale de la croix.

Mgr Gagnon avait 68 ans et six mois. Au cours de sa carrière, il remplit plusieurs postes de confiance sous trois évêques. Il fut pendant treize années le bras droit de S. G. Mgr Roy, dans l'œuvre de prédilection de celui-ci: L'Action Sociale Catholique.

C'était un bon serviteur, d'une discrétion et d'une fidélité absolue. Il jouit sans doute déjà de la récompense que lui ont méritée ses souffrances et est vertueux.

Le défunt était l'oncle de M. l'abbé Philias Gagnon, vicaire à Saint-Romuald.

Sur sa tombe, nous déposons l'hommage bien sincère de notre respect et de nos prières.

C'EST

(Suite)

ATTENDU que le paragraphe 1er de la déclaration; qu'elle nie les paragraphes 9 et 10 de la déclaration; que nulle part, comme pièces n'ont été publiées ou publiées quelconques desdites pages 14 et 15 de la déclaration; ET EL

ATTENDU que le paragraphe 1er de la déclaration; qu'elle nie les paragraphes 9 et 10 de la déclaration; que nulle part, comme pièces n'ont été publiées ou publiées quelconques desdites pages 14 et 15 de la déclaration; ET EL

Que le journal AGRICULTEUR, déresse, a pour les cultivateurs sur culture, et partitions des marchés de la ferme; qu'il fonction, "Le Bulletin de la Ferme" le droit de com toute personne merce des produ lier les opératio fait des affaire cultivateurs de l qui reçoit une p produit dans la rapportés et co dont se plaint saient le public e "Bulletin des ag ces faits ont été bonne foi, san pour servir l'int n'a dans aucun critique légitim malice; que les ensemble, n'ont que leur attrib défenderesse ré sens exact de la complet desdit demanderesse c et non pas simp phes extraits p sein, pour les fu fuits, tels que ra lesdits articles s lièrement vrai née 1923 et du 1924 mentionn me pièce No 2, l des cas, payé le Québec, à un payaient les au réal, pour le p pour qualité; qu que la maison me agent expo a, durant le cou la période de l'a tionnée, dans qualité, payé cher que la de de Québec; qu comparés du numéro du 12 culteurs", en p subséquents, a sans malice, d lecteurs du jou resses en indus tres renseignem sont vrais et e pas le sens et la demanderesse, qui découle sonnable des t clairement inc produit comme resse et auque la demanderess à la suite de la elle se plaint e comparés du l demanderesse ce que la défen me est excessi deresse ne do dont l'action e droit.

ATTENDU au rejet de l avec dépens.